

Paris Normandie publié le 31/07/2016

Attentat à Saint-Etienne-du-Rouvray : pour l'archevêque de Rouen, Mgr Lebrun, la société est « au bout du modèle de la laïcité »

L'événement. Dans un entretien, l'archevêque de Rouen, Mgr Dominique Lebrun, analyse les causes de l'attentat de Saint-Étienne-du-Rouvray. À ses yeux, « nous sommes au bout du modèle de la laïcité », la société engendrant le pire en ne respectant pas assez les religions.



Vendredi, 15 h 30, dans la cour de l'évêché à Rouen, Mgr Dominique Lebrun, arrive en scooter, chaussé de ses sandales habituelles. L'archevêque de Rouen vient de rendre visite au paroissien de 87 ans, victime lui aussi mardi des couteaux d'Adel Kermiche et Abdel Malick Petitjean. « *Il va beaucoup mieux. Il se remet. Il a réussi à s'en sortir en faisant le mort en compressant son cou tout en se préparant à mourir dans la prière. Vous imaginez...* », se plissent les yeux perçants. Au deuxième étage de l'illustre bâtiment, il nous accueille dans son bureau, revenant sur cette folle semaine et l'état d'esprit dans lequel il s'apprête à célébrer ce dimanche à 10 h, à la cathédrale de Rouen, une messe dédiée à la mémoire du Père Jacques Hamel.

Vingt-quatre heures plus tard, quel souvenir gardez-vous du rassemblement de jeudi à Saint-Étienne-du-Rouvray, à la mémoire de Jacques Hamel ?

Mgr Dominique Lebrun : « Les choses étaient assez émouvantes de voir cette population, très simple, exprimer, ou ne pas exprimer, en tout cas être là. Volontairement, le maire avait souhaité quelque chose de sobre. J'étais très touché en allant dire bonjour aux gens dans la foule par les petits mots des uns et des autres. Certains me disant : « Je ne le connaissais pas mais c'est horrible ce qu'il s'est passé » ; d'autres « Il a baptisé ma fille » ; « Il m'a marié ». Des enfants étaient là. Une dame aussi, qui m'a donné des fleurs qui visiblement venaient de son jardin. J'ai tenu à les garder avec moi et à les mettre devant la photo du Père Hamel, sur le podium. »

Lors votre discours, vous avez comparé le Père Hamel à Jésus-Christ. Pourquoi ?

« Oui, bien sûr. Parce que sa mort ressemble à celle de Jésus-Christ. C'est la mort de l'innocent. Et il est mort à l'autel. Pour les catholiques, c'est sur l'autel que Jésus est présent, est présent dans son sacrifice. Jacques a été associé à ce sacrifice de manière très mystérieuse. »

« UN DÉCHAÎNEMENT DE L'ORDRE DE SATAN »

Comment cela mystérieuse ?

« Parce que le sacrifice a eu lieu il y a 2000 ans. Notre foi fait que nous devenons des contemporains de Jésus et que Jésus est contemporain de nous. Par cette mort violente, la mort de Jésus était à la fois présente sur l'autel et par la personne même du prêtre. »

Dans votre discours, vous avez tenu à insister sur le caractère religieux de cet assassinat. Pour vous ce n'est pas un acte terroriste comme les autres ?

« C'est évident que c'est le crime perpétré est un crime perpétré à un prêtre. Comme le dit sa sœur, il est mort en habit de prêtre. Ils ne sont pas venus dans une boulangerie. Cela ne veut pas dire que c'est une guerre de religions. Ce n'est pas une guerre de religions. Mais on s'en est pris à un prêtre et, à travers ce prêtre, Jésus-Christ. »

Vous avez martelé le « refus de ce qui n'est tout simplement pas possible ». Qu'est ce que cela signifie ?

« C'est l'expression que j'ai entendue dans la bouche des jeunes à Cracovie : « C'est pas possible. » Cela veut dire qu'on est au-delà de ce qui est humainement compréhensible. »

Au lendemain du 13 novembre, vous avez répondu aux chrétiens qui s'interrogeaient sur le pourquoi d'un tel déchaînement de haine qu'il n'y a de réponse à attendre. Cela veut dire quoi ?

« Il y a un déchaînement du mal qui est de l'ordre de Satan, du démon. Qu'il faut traiter comme tel. »

N'est-ce pas céder au fatalisme ? On ne peut rien faire, alors...

« Si : la réponse la plus forte c'est d'être uni au Christ qui a vaincu le démon. Le seul qui dit au démon de sortir c'est le Christ. C'est lui qui a vaincu la mort. »

Vous avez le sentiment que cette réponse peut ne pas être suffisante. Qu'il peut y avoir une tentation intégriste dans vos rangs, un désir de vengeance ?

« Oui, bien sûr. C'est aussi dans mon cœur. Qui d'entre nous accepterait que ses enfants, ses proches, pour moi ses prêtres,...

C'est sain d'exprimer cette colère. Jésus a dit « si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi. Quelques heures avant sa mort, se sachant condamné, Jésus a demandé à son père « que cela n'arrive pas. » Donc je comprends la révolte. »

Vous la sentez monter ?

« Je la sens monter dans mon cœur et je la sens monter dans tous les cœurs, si j'ose dire. Il y en a d'ailleurs qui sont plus forts que moi pour exprimer des paroles de pardon. Je pense à la famille du Père Jacques Hamel qui a tenu des propos que j'ai entendus : « Ce n'est pas eux, ce sont ceux qui leur lavent la tête. »

Au lendemain des attentats de Nice, lors de la messe d'hommage que vous aviez célébrée, votre demande de pardon à l'égard de son auteur avait suscité quelques perplexités. C'est compliqué de pardonner...

« Oui, c'est compliqué. Comme je l'ai fait à Notre-Dame. J'ai dit cette prière : « Père, si tu le veux, puisque tu le peux, sauve-les. » Pour moi ils sont face à Dieu. »

« NOUS DEMANDONS UN VRAI RESPECT »

Au lendemain du 13 novembre, vous aviez réuni le comité interconfessionnel à l'évêché. Ce type de démarche n'est-il pas vain face à l'ampleur de la menace ?

« Le combat ne va pas se terminer demain. Enfin, tout est possible, Dieu est maître des cœurs. Jésus nous a promis l'aide de son esprit sain pour mener le combat jusqu'à la fin des temps. Donc, il ne faut pas s'attendre à ce que le combat cesse immédiatement. D'ailleurs il prend des formes variées. »

Rapprocher ainsi les représentants des religions permet au moins d'apaiser les tensions...

« Oui c'est certain. J'ai reçu un certain nombre de messages de chrétiens me disant : merci de nous élever. Beaucoup ont le désir du pardon, beaucoup ont le désir de la paix et ils sentent que dans un moment comme celui-là, on peut être submergé par la peur. Pour les croyants musulmans, c'est sans doute la même chose. Ils aspirent à la paix et peuvent être submergés eux-mêmes. »

Faudrait-il imaginer plus de rendez-vous, des événements, pour solidifier ce dialogue interreligieux qui reste fragile ?

« De fait, c'est fragile (.../...) Mais il y a un autre élément c'est la manière dont la société considère les religions. À les mettre à l'écart, on n'aide pas. Je crois que nous sommes au bout du modèle de la laïcité qui était exaspéré ces dernières années. Jusqu'à dire que la religion doit rester dans la sphère privée. Ce qui est tout à fait faux. Ou alors je n'existe plus. Dire ça, c'est considérer qu'il n'existe pas de communauté catholique, qu'il n'existe pas d'évêque, qu'il n'existe pas de cathédrale, qu'il n'existe pas de croix sur nos chemins. C'est ce qui nous est dit. Et c'est une folie, nier la religion. Ce qui est fragile, c'est aussi ça. »

Pouvez-vous préciser votre propos. Vous estimez que les religions ne sont pas assez, pas associées du tout au projet de la société ?

« Oui, elles ne sont pas associées au projet de la société. Disons, pas assez... Surtout, il faut inverser la tendance. Elle est aujourd'hui de les associer le moins possible et il faudrait les associer le plus possible. À leur place. Nous ne demandons pas un État confessionnel, nous demandons un vrai respect. »

Vous pensez que cela constitue un des germes des actes terroristes au nom de la foi ?

« Oui, car on détricote le socle. Les religions, entendons-nous, ce n'est pas seulement la prière, c'est la dignité de la personne humaine, élevée dans l'ordre divin. Moi, je crois que l'homme est fait à l'image de Dieu. Or, cette dignité humaine, qui est reçue, c'est ce que j'ai voulu dire en citant les Dix commandements (NDLR : lors du rassemblement de jeudi soir). On a petit à petit désappris non seulement le texte mais aussi la pratique des Dix commandements. »

Pourquoi avoir tenu à remercier les non-croyants dans votre discours jeudi ?

« Je remercie le non croyant qui m'apprend que je ne suis pas propriétaire de Dieu, qu'il se révèle à qui il veut. Le non-croyant m'apprend que je n'ai pas de mérite à croire. Et quelque part il y a en moi une part de non-croyant. C'est cela qui déforme l'image de Dieu. (.../...) Je pense qu'il faut un projet de société qui soit un projet de vie, et pas seulement la gestion de la liberté de chacun. C'est la liberté pour quoi faire ? Pour construire quoi ensemble ? »

Vous comprenez que vos propos peuvent interpeller, alors que justement on est face à des fous qui veulent s'imposer à tous ? Imposer la religion sur la société.

« Je ne l'impose pas puisque je remercie le non-croyant. Mais quel est le projet de la société alors ? Tout le monde sait dans son cœur qu'une famille c'est important, tout le monde sait qu'un noir, qu'un chinois, un asiatique... on est à égalité. Tout le monde sait que l'on est de passage sur cette terre. Pourquoi on n'aurait pas un projet qui corresponde à ça. Oui, notre objectif c'est que les Soudanais aient les mêmes qualités de soins que nous. Pourquoi ce n'est pas un projet que l'on peut dire au lieu de transformer la Méditerranée en cimetière ?

Qui nous a aimés en premier, avec ce qu'il était, avec les difficultés qui peuvent exister et dont on souffre toute sa vie. Ceux qui nous ont conçus. Pourquoi ceux qui ont en charge les conditions de vie commune ne diraient pas, nous avons comme projet qu'il y ait moitié moins de divorces en France (.../...) Où est le bonheur ? (.../...)

« LE SYMPTÔME DE LA FOLIE DU MONDE »

L'adultère n'est plus une faute. Vous connaissez-vous des gens qui disent à leur conjoint, tu peux coucher avec un tel, très bien, t'inquiète pas, ce n'est pas grave. Pourquoi la loi supprime-t-elle ce qui est dans le cœur de l'homme ? Pourquoi la loi et la société françaises ne seraient pas le reflet de ce qui est dans le cœur de l'homme ? Je suis confondu. On avance vers le mur. »

Ce dimanche, quel message allez-vous faire partager lors de la messe à la cathédrale ?

« Je vais, comme les autres chrétiens, écouter la parole de Dieu. Chaque dimanche, on a des textes d'Évangiles différents. Le texte de dimanche c'est un dialogue imaginé par Jésus entre un homme qui est riche, qui en a plein ses greniers mais ses greniers ne sont pas encore assez grands, alors il va détruire son grenier pour en construire un plus grand et comme cela, il aura encore plus de choses. Et Jésus a dit : à cet homme-là ce soir, Dieu lui dit « Tu es fou car demain je te redemanderai ta vie et tout ce que tu as ne servira à rien. » Jacques Hamel n'était pas riche. Il avait fait le choix de la pauvreté. Il ne rêvait pas de construire des greniers, d'avoir un presbytère plus beau, c'est pourtant ce que notre société occidentale fait, elle. On détruit les magasins pour en avoir un plus gros, on détruit nos usines pour en construire des plus grandes ailleurs. Pour avoir encore plus. Mais, ça ne va pas, ça ; ça ne va pas, ça... La richesse et le bien-être c'est bon mais il faut qu'ils soient partagés. »

À vos yeux, les attaques terroristes sont le symptôme de la folie du monde occidental ?

« La folie du monde, oui. Le libéralisme économique. C'est un symptôme. C'est le début de mon espérance parce qu'on est vraiment dans quelque chose de mondial, d'universel, grâce d'ailleurs aux moyens de communication. Jésus a dit qu'il n'était pas venu pour sauver les uns sans les autres. Je pense que c'est une maladie dans laquelle on est tous solidaires. Donc, il faut qu'on s'y mette tous. »

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY DELACOURT

Questions d'écoles...

Parmi les racines d'un manque de repères de la jeunesse, Mgr Lebrun évoque le vide spirituel. « Dans nos écoles publiques, on n'a pas le droit de croire. Quand j'ai 9 ans et que je reviens de week-end, la maîtresse dit : « vous avez passé un bon dimanche ? » Celui-là dit qu'il a joué au foot et tout ça. Mais si l'un d'eux lève le doigt en disant : « Moi, madame j'ai fait ma première communion », elle dit : « Quelqu'un d'autre à quelque chose à dire... »

Le petit musulman, il n'a pas le droit de croire. Nous, nous avons des écoles (NDLR : catholiques), où il y a 50/80 % de musulmans car ils viennent en disant, chez vous, on a le droit de croire. À ce moment-là, comment s'étonner qu'il ait une image déformée de Dieu ? Qu'est-ce que ça coûterait que dans nos écoles il puisse voir qu'il y en a qui croit, d'autres qui ne croient pas. Que cela soit abordé paisiblement comme dans les églises catholiques. On ne met pas des coups de règles sur les garçons et les filles qui disent : moi je ne crois pas. La liberté elle est où ? Dans nos écoles. Dans les écoles publiques il n'y a pas de liberté. Là où il y a la liberté, c'est là où on peut dire que l'on croit. »

Une petite flamme qu'on n'osait espérer. Comme un premier commandement, celui de la fraternité. Jeudi à Saint-Etienne-du-Rouvray, avant que l'hommage officiel au Père Jacques Hamel, débute, le Parc Gagarine a des airs d'agora. Quelles que soient les origines et confessions, la parole se libère étonnamment, chacun essayant de dépasser ses propres peurs. Face de nouveau à l'indicible, l'échange cherche à donner un sens à l'inconcevable.

L'image est belle et prouve que le « vivre ensemble stéphanois » n'est pas qu'une invention de communication publique. Mais elle est aussi la face partielle, angélique, d'une réalité plus complexe et fragile. Dès la fin de la cérémonie, dans la foule, des cris ont retenti pour s'étonner qu'un représentant musulman ne semble pas chanter la Marseillaise. Et comme l'atteste l'entretien ci-contre, cette colère monte aussi chez la communauté catholique, à l'égard de la société elle-même.

Les initiatives interconfessionnelles et l'appel inédit des musulmans à entrer ce dimanche dans les églises, sont de précieux renforts pour apaiser. Mais les terroristes - avec leurs bras armés de gamins inconscients de 19 ans - ont déjà atteint leur objectif, créant cette affolante « *confusion des sentiments et des idées* » selon les termes du maire stéphanois, Hubert Wulfranc.

Sous l'étincelle, les braises. Il en faudra des réveils fraternels.

THIERRY DELACOURT